

que l'on observe dans la pneumonie, telles que pleurésies, endocardites, péricardites, méningites, péritonites, etc., sont causées aussi par les mêmes microbes.

Deux micro-organismes ont été étudiés dans la pneumonie, l'un est le pneumococcus de Friedlander, le second le microbe lancéolé.

Friedlander le premier, en 1881, avança que la pneumonie pouvait bien être causée par un micro-organisme. Les recherches de Friedlander et celles de Frœbenius amenèrent la découverte chez les malades atteints de pneumonie d'un bâtonnet ovoïde enveloppée d'une capsule gélatiniforme. Ce pneumococcus, comme l'appelle Friedlander affecte quelquefois une forme plus allongée; il est toujours encapsulé mais dans la même capsule peuvent se trouver plusieurs éléments. Ce microbe de Friedlander se rencontre dans les exsudats de la pneumonie et même à l'intérieur des leucocytes, toujours muni de sa capsule. Cependant dans les anciennes cultures les pneumocoques prennent la forme de bâtonnets plus longs et la présence de la capsule qui les entoure est souvent difficile à constater. Si l'on ensemence par piqûre un tube de gélatine avec cette bactérie, le milieu n'est pas liquéfié, mais les colonies en se développant donnent à la culture une apparence caractéristique. Elle offre l'aspect d'un clou dont la grosse tête ronde fait saillie au dessus de la surface de la gélatine, tandis que la pointe dentelée sur les bords plonge en s'effilant dans le tube. Cultivée dans le bouillon, la bactérie de Friedlander se développe sous forme de grameaux blanchâtres.

Sur la pomme de terre, elle forme une couche épaisse et jaunâtre qui donne naissance à quelques bulles de gaz. Ce microbe a en outre une faible propriété saprogène. Le pneumocoque très pathogène pour le cobaye et la souris, ne l'est pas pour le chien et le lapin. L'injection de ses cultures pures développe chez les animaux qui ne sont pas réfractaires l'inflammation des séreuses, principalement des plèvres et la formation de nodules de pneumonie.

On ne tarda pas à s'apercevoir que les pneumococcus de Friedlander n'existait pas toujours et n'était pas souvent le seul microbe pathogène dans la pneumonie. Weichselbaum, Netter et Gamaleïa remarquèrent la présence d'un autre microbe dans la pneumonie. Ce micro-organisme était celui que M. Pasteur avait isolé en recherchant le microbe de la rage dans la salive d'un enfant hydrophobique du service de M. le Pr Lannelongue. Cette bactérie fut décrite, étudiée et cultivée par M. Pasteur qui lui donna le nom de microbe de la salive. Comme le pneumocoque, elle est encapsulée, on la trouve dans la salive des pneumoniques et souvent dans celle des personnes parfaitement saines.